



La Parole du Rav Brand

Bilâm chercha à maudire et à anéantir le peuple juif. Son attitude nous étonne fortement. Il connaissait D-ieu (Bamidbar, 24,16), il savait parfaitement qu'il ne peut agir contre Sa volonté (22,18), et qu'il n'est pas Sa volonté qu'il maudisse le peuple (22, 12), comment espère-t-il malgré tout détruire le peuple par sa malédiction ? Pharaon et Haman n'étaient ni convaincus de l'existence de D-ieu ni de Son amour pour Son peuple, mais lui Bilâm, comment espérait-il réussir ?

En vérité, il essaya d'imiter les Patriarches ; à l'instar d'Abraham qui attela son âne en personne pour aller sacrifier Its'hak, Bilâm attela son ânesse pour aller maudire les juifs (Rachi, 22, 21) ; en outre, les Patriarches établirent sept autels pour D-ieu, et il fera de même (23, 4). Mais tandis qu'Abraham était connu comme un homme saint (Béréchit, 14, 17 ; 23, 6 Rachi,), Bilâm le pervers vivait quant à lui avec son ânesse... Comment osa-t-il se comparer à Abraham ? Cependant le verset indique : « D-ieu inversa ses malédictions en bénédictions », (Dévarim, 23, 6). Les mots exprimés par Bilâm reflétèrent donc ses pensées profondes (Sanhédrin 105b). Il dit : « Il (D-ieu) n'aperçoit point d'iniquité en Jacob, Il ne voit point d'injustice en Israël, D-ieu est avec lui, et l'amitié du Roi (du monde) est en lui », (23, 21) : nous en déduisons, qu'il espérait montrer à D-ieu les fautes des juifs, afin qu'il retire d'eux Son amitié. Il dit encore : « D-ieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour regretter » (23,19). Nous en déduisons qu'il espérait voir D-ieu agir comme un humain, qui revient sur ses décisions. Il ajouta : « Ce peuple a sa demeure à part et il ne compte pas parmi les nations » (23, 9). Bilâm désirait donc faire perdre au peuple juif son statut de peuple élu, afin qu'il soit considéré comme un peuple parmi tous les autres. Pourquoi Bilâm tenait-il tant à ces choses ?

En fait, il possédait une prophétie égale à celle de Moché (Sifri, Dévarim, 34,6). Tous les deux reçurent la mission d'enseigner les commandements de D-ieu à l'humanité et de la guider dans le droit chemin. Moché devait faire accepter la Torah au peuple juif, et Bilâm aux nations. Alors que Moché réussit dans sa tâche, Bilâm y faillit : les nations refusèrent d'accepter la Torah, et ils refusèrent même d'accomplir les sept lois Noahides. Cet échec torturait Bilâm. Il craignait alors pour les nations en Canaan ; s'ils n'accomplissent pas les lois Noahides, ils devront abandonner leur terre au peuple juif, ou ils seront anéantis, ce qui serait un blâme pour Bilâm. Il jaloua alors Moché, et il mit son mauvais œil sur lui et sur son peuple (Avot 5,19). Les nations jalouèrent l'élection du peuple juif et le fait qu'il fut paré d'une si belle Torah ; cette jalousie amènera les nations à combattre les juifs, comme

l'écrit Maimonide (Missive au Yémen). Si D-ieu protégera Son peuple et vaincra ses ennemis, la honte de Bilâm n'en sera qu'augmentée. Pour sauver les nations (et son propre honneur), il espéra maudire le peuple juif et le faire disparaître, ou, au moins, lui retirer son privilège d'élection. Bien que personne ne force les nations à jalouser le peuple juif, mais la jalousie étant naturelle, il faut donc protéger ceux qui en sont possédés... Certains médecins pratiquent l'avortement, en arguant protéger la mère ; celle-ci, gênée par l'intrusion d'un bébé non-désiré, prend le risque d'avorter sans médecin, et sa vie est en danger...

Pour Bilâm, le peuple juif fut choisi à condition qu'il respecte la Torah. Les nations refusèrent les ordres divins, les considérant trop contraignants. L'acceptation du peuple juif - qui n'accomplirait pas Ses mitsvot - serait un signe de leur arrogance. Il ne restait à Bilâm qu'à prouver à D-ieu l'infidélité du peuple juif, et d'éveiller Sa miséricorde sur les autres peuples, afin qu'ils ne soient pas perdus. Abraham intercédait bien pour les gens de Sedom, et Moché pour les juifs; les portes de la miséricorde ne sont jamais closes. Et puisque pour Bilâm, le salut des nations passe par la disgrâce du peuple Juif, il espéra que D-ieu accède à sa requête. Bilâm louait les juifs grâce aux Patriarches : « Car du haut des rochers puissants je le verrai (le peuple juif) » (23,9) ; nous déduisons que Bilâm chercha à dédaigner les juifs et les Patriarches. Mêmes étaient prophètes, ils ne seraient pas des saints.

Bilâm lui-même n'était-il pas prophète, alors qu'il fut le plus pervers ? Bien que reconnu par tous comme pieux, ils pourraient avoir fauté en cachette..., et les fautent des juifs le prouveraient... Bilâm, soupçonnait Abraham d'avoir offert son fils comme sacrifice par une initiative personnelle, afin d'attirer la grâce de D-ieu, comme le font ceux qui offrent leur progéniture au Molokh. S'il plaisait à D-ieu malgré ce crime, le sacrifice de Bilâm Lui plairait de même... Bien que conscient, qu'au cas où son entreprise échouerait, il aura perdu le monde futur (Sanhedrin, 105a), Bilâm était prêt à se sacrifier..., pour sauver le monde des guerres perdues contre les juifs (et son propre honneur) ... Ces pensées-là sont l'origine même de la chrétienté et de l'islam. Leurs prophètes ... et leurs docteurs affectionnent l'idée, que l'Alliance entre D-ieu et les juifs fut « à conditio ». Ils aiment ainsi trouver leurs fautes et leur soi-disant déchéance. Si leurs espoirs de faire disparaître le peuple juif et sa religion ne s'accomplissent pas, ils espèrent tout de moins abolir la notion de « peuple élu », ce qui serait pour eux le seul moyen pour que le monde trouve la paix...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak voit des juifs et demande alors à Bilam de les maudire.

Bilam demande à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.

- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énervement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Episode malheureux des Béné Israël qui firent Avoda Zara. Zimri Ben Salou sera même tué par Pin'has pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

Ce feuillet est dédié pour la Hatsla'ha de Rina bat Yehoudit

Ville	Entrée*	Sortie
Paris	21:40	23:04
Marseille	21:04	22:17
Lyon	21:16	22:33
Strasbourg	21:17	22:40

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°89

Pour aller plus loin...

- 1) Le Midrach rapporte qu'Hachem a tué l'ânesse de Bilam, pourquoi ?
- 2) Comment l'animal peut-il voir les Mazikim et pas l'homme ? (Rachi 22-23)
- 3) Pourquoi Bilam a-t-il demandé à ce que l'on lui construise sept autels ? (23-1)
- 4) « Ara li » et « kava li » (verset 6 et 11) signifient tous les deux « malédictions ». Quelle est la différence entre les deux ? (Rachi, 22-11)
- 5) Comment Balak a-t-il su par le passé que Bilam avait un pouvoir de prophétie ? (Rachi, 22-5)
- 6) Selon le Midrach, quel était l'autre nom de Bilâm ?
- 7) Selon le Midrach rapporté dans le Yalkout Reouveni, qui était la tante de Bilam ?
- 8) Quel était le nom d'origine de Balak ?

Mordekhaï Guetta

שבת שלום

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshet News pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A) Le fait de prier dans la Ezrat Nachime est-il considéré comme une prière avec le reste de la communauté ?

B) Peut-on compléter le minyan si l'on se trouve du côté de la Ezrat Nachime ?

A) Oui, cela est considéré comme faire la tefila bétsibour. (il serait bon de faire en sorte dans ce cas-là de se rendre visible par au moins une partie du kahal).

Michna Beroura siman 55,58 au nom du Chout haradbaz/ Birké Yossef (Mahazik Beraha saif katan 9)/ Caf Ha'hayim siman 55,73 au nom du sefer Malki Bakodech (voir aussi siman 90,83).

B) Cependant, s'il s'agit de la 10^{ème} personne pour compléter le minyan, elle devra rentrer dans la synagogue et ne pas se suffire du fait d'être visible de la Ezrat Nachime.

Caf Ha'hayime siman 55.70 / Béour halakha ("velahouts") / Michna Beroura 55.57 (qui préconise d'être rigoureux la dessus à priori).

[Voir aussi Piské tchouvot siman 55,26 note 176 où il rapporte que ce qui est mentionné dans les décisionnaires de montrer son visage, ne signifie pas forcément montrer sa tête à l'intérieur, le simple fait d'être visible de la fenêtre par les gens de l'intérieur suffit].

David Cohen

Toute la rédaction de Shalshet News s'associe pour adresser à notre cher David Cohen un grand Mazal tov pour sa brillante 2^{ème} place au Concours européen de Halakha. Félicitations à lui et à toute sa famille !!!

Réponses aux questions

1) Afin que les gens ne fassent pas de cette ânesse une idole à cause du miracle qui s'est produit avec elle.

2) L'homme ayant un daat, pourrait être troublé de voir un Mazik devant lui contrairement à l'animal qui n'a pas de daat.

3) Par rapport aux sept mitsvot noahides. Il pensait que par leur mérite, la malédiction serait efficace.

4) Le premier est une simple malédiction alors que le deuxième est plus fort car il est plus détaillé.

5) Bilaam avait prophétisé à Balak qu'il deviendrait roi de Moav.

6) Kemouel. Il était appelé ainsi car il s'est levé (kam) contre le peuple d'Hachem (El).

7) Bilaam avait Milka comme tante. Celle-ci étant la sœur de Sarah, Bilaam avait donc Sarah pour tante.

8) Le Midrach qu'il s'agit de Tsour, le père de Cozbi.

Enigme 1 :

Dans la Guemara Chabbat (141b), il est écrit que pendant Chabbat un homme qui porte son fils qui a une pierre dans la main, n'est pas considéré comme portant la pierre.

Par contre, si c'est une pièce d'argent que le fils adans la main, on considère que le père porte la pièce. Pourquoi y a-t-il une telle différence ?

Enigmes

Yéhochoua

Chapitre 13,14 et 15 : Le partage de la Terre

Hachem va s'adresser à Yéhochoua « te voilà vieux, avancé en âge..., il reste encore beaucoup de territoires à conquérir ... ». «

Après ton départ, c'est Moi qui leur ferai hériter le reste de la Terre. Mais maintenant, tu vas la répartir entre les 9 tribus et la moitié de la tribu de Ménaché ». Le texte va rappeler que la tribu de Réouven et celle de Gad avaient déjà pris possession du royaume de Sihon, roi des Emoréens ; il en est de même pour la demi tribu de Ménaché qui s'est vue attribuer tout le territoire de Og, roi de Bachaan. Ces 2 pays étaient situés sur la rive orientale du Jourdain. Le partage d'Erets Canaan va être effectué par Yéhochoua, Elazar Cohen Gadol et les chefs de Tribus. Cette répartition se fit par tirage au sort pour les 9

tribus et demie, comme Hachem l'avait ordonné à Moshé. Mais aucune part ne fut attribuée aux enfants de Lévi, si ce n'est certaines villes avec leurs banlieues, pour leur bétail.

La tribu de Yéhouda fut la première qui reçut sa part dans le pays de Canaan. Calev ben Yéfouné, de la tribu de Yéhouda, vint d'abord se présenter à Yéhochoua, il lui rappelle qu'il a été envoyé par Moshé en tant qu'explorateur, et au retour, il fit un rapport fidèle à Hachem. Il était alors âgé de 40 ans, et aujourd'hui « ... j'ai 85 ans, et suis robuste comme au jour où Moshé me donna cette mission... » Rachi nous dit qu'on apprend que la guerre de conquête a duré 7 ans, car l'épisode des explorateurs s'était déroulé 38 ans avant l'entrée en Erets Israël. Calev demanda comme héritage, le plateau de Hébron, qu'Hachem lui avait promis. Yéhochoua accéda à sa requête et le

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er nourrit le nourrisson,
Mon 2nd ce qu'a dit Hachem à Avram (en français),
Mon 3ème est fameux à sarcelles surtout en Tichri,
Mon tout n'est pas un joueur de foot puisqu'il est dans la Paracha.

Jeu de mots

Aujourd'hui au gan, on a fait une longue activité senteurs.

Devinettes

- 1) En dehors de Bilam dans la paracha, quel autre personnage a-t-il lui-même attelé sa monture ? (Rachi, 22-21)
- 2) Qu'y a-t-il de particulier au sujet de l'esprit prophétique chez les autres peuples ? (Rachi, 22-8)
- 3) La ville de Bilam, Petore, se trouvait à proximité de quel fleuve ? (22-5)
- 4) A quel roi Balak a-t-il succédé ? (Rachi, 22-4)

La Question

Dans la paracha de la semaine il est question de l'appel de Balak au prophète Bilam pour venir "bénir" le am israel. Pour l'en convaincre il lui envoie des émissaires. Bilam attend la permission divine qui la lui refuse. Balak insiste, lui renvoie des émissaires. Bilam redemande à D..., qui cette fois lui dit : « Va avec ces hommes et tu diras ce que Je te mettrai en bouche. » Le lendemain matin, Bilam se lève tôt. Puis le passouk dit (22/22) : « et la colère de D... s'emporta du fait qu'il partait ... » D... lui envoya un ange à 3 reprises pour l'arrêter. Une fois que Bilam vit l'ange, il lui dit (34/22) : « si c'est mauvais à tes yeux je retournerais."

Et l'ange lui répond : "Va avec les hommes ."

Question : Si D... permet à Bilam d'y aller, pourquoi envoyer un ange bloquer sa route?

Et s'il veut lui bloquer la route, pourquoi l'ange lui dit : "Va avec eux ..." ?

Réponse: Le Or Ha'haïm explique que si D... lui a permis d'aller avec les émissaires (qui étaient des notables) c'est pour ne pas que les peuples puissent dire que D... craint la parole de Bilam et en cela faire un 'hiloul Hachem.

En cela afin de pouvoir sanctifier son nom, D... dit à Bilam: "Va AVEC les hommes". Cependant, D... vit qu'il y allait LUI (seul en prenant les devants). Ainsi, il n'y avait plus aucune raison de laisser partir Bilam puisque les émissaires n'auraient pas constaté que D... le maîtrise et il n'y aurait pas eu de sanctification du nom divin. Pour cela, D... lui envoya un ange pour l'arrêter et lui dire: "Va AVEC les hommes". (Kol eliahou dans Mayana chel Torah et Or Ha'haim)

Enigme 2 : M. Dupont habite au dixième étage, il prend logiquement l'ascenseur qui le laisse au rez-de-chaussée. Lorsqu'il rentre du travail le soir, s'il croise d'autres personnes dans le hall, il remonte directement jusqu'au dixième étage où il habite. En revanche, s'il ne croise personne dans le hall, il s'arrête au septième étage et fait les trois étages restant à pied. Pourquoi ?

A la rencontre de nos Sages

Rav Hizkiya Gaon

Rav Hizkiya ben David (II) est un rabbin babylonien du XI^e siècle. Les sources juives médiévales le tiennent pour le dernier gaon de la yéshiva de Pumbedita. Selon le récit de Rav Avraham ibn Dawd (le Raaba" d) : Arrière arrière petit-fils de l'exilarque David ben Zakkai, Rav Hizkiya est lui aussi nommé à cette fonction. Selon le Raaba" d, auteur du Sefer Hakabbala (XI^e siècle), il est également élu au poste de Gaon de la yéshiva de Pumbedita, à la suite du décès de Rav Haï Gaon, en 1038. Il est donc le premier et le seul dignitaire juif babylonien à cumuler les fonctions de gaon et d'exilarque. Ses hautes fonctions, jugées par certains inadmissibles pour un Juif, lui valent d'être rapidement dénoncé au gouvernement

fanatique des Bouyides (dynastie chiite qui règne en Perse et dans l'Irak-Adjémi (Jibâl) de 945 à 1055), et jeté en prison sur ordre de Djelal Ad-Dawlah, « ministre tout-puissant d'un khalife sans force et sans autorité ». Torturé, il meurt en 1040. Deux de ses fils parviennent à fuir en Espagne, où ils trouvent refuge chez Rav Yossef ibn Nagrela, le fils de Rav Chmouel ibn Nagrela. L'un d'eux fonde la lignée des Ibn Yahya. La mort de Rav Hizkiya met un terme définitif à la lignée des exilarques et, selon le Raaba" d, à celle des Guéonim. En réalité, une académie continue à fonctionner à Bagdad (Irak actuelle), et son rosh yéshiva porte le titre de Gaon pendant quelques siècles encore. Toutefois, l'on considère que la période des Guéonim a déjà pris fin à la mort de Rav Haï Gaon.

David Lasry

Charade : PARA AH DOUMA

Réponses N°88 - 'Houkat

Enigme 1 : La michna nous dit afin d'éviter de faire honte aux jeunes filles pauvres qui n'ont pas les moyens, même les filles riches devaient emprunter pour cela.

Enigme 2 :

On remarque que si on prend les extrémités : $100+1=101 / 99+2=101 / 98+3=101$. Cette opération peut être répétée 50 fois. Donc $101 \times 50 = 5050$.

L'immersion des ustensiles

Lorsque nous achetons un aliment en conserve (boîte en fer, en verre, bocal), on pourra consommer son contenu bien que l'ustensile soit fait dans une matière dont l'immersion est obligatoire. En effet, tant que le contenu n'est pas fini, il n'est pas considéré comme ustensile, mais une fois vidé complètement, si on désire en faire une utilisation nouvelle, il faudrait le tremper pour l'utiliser. Mais, si on veut juste l'utiliser pour conserver des aliments (haricots, riz, ou autres féculents secs), il ne sera pas

nécessaire de le tremper, puisqu'on ne l'utilise que pour conserver et non pour consommer. Toutefois, certains décisionnaires de notre époque se montrent indulgents et affirment que le fabricant ne met dans ce genre d'ustensiles que pour présenter l'aliment de la meilleure manière, mais n'a pas l'intention d'offrir un ustensile. De fait c'est le juif qui va lui donner un statut de récipient par son utilisation nouvelle. C'est donc comme si ce récipient avait été fabriqué par un juif, il n'a donc pas besoin d'être trempé.

Mickaël Attal

Question à Rav Brand

Question : D.ieu a puni

Adam et Eve car ils ont consommé le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Mais comment leur en vouloir puisqu'avant d'avoir consommé de ces fruits ils n'avaient pas encore la notion du bien et du mal? Donc, en mangeant ces fruits, ils n'ont pas pu agir en se disant "on fait une chose qui est mal" puisqu'ils n'avaient pas encore conscience du bien et du mal... Pourtant, ils ont été punis pour cet acte qu'ils n'ont pu juger comme "mal" qu'après avoir découvert la notion du bien et du mal.

Réponse : Le Rambam (Guide des égarés 1, 2) pose une autre question, qui ressemble à la vôtre, en ces termes: comment Hachem a récompensé Adam en lui donnant de l'intelligence, pour le fait qu'il a transgressé un interdit ?

Il explique alors qu'en créant Adam "à Son image", Hachem l'avait doté d'une intelligence suprême, avec laquelle il distinguait

véritablement le vrai du faux. Quand Hachem lui avait interdit de manger de l'arbre, Adam savait parfaitement que ne pas manger est un acte véritablement positif, et manger un acte véritablement négatif. En mangeant, les notions de vrai et de faux absolus se sont brouillées et ont disparu de son esprit. Dès lors, l'homme "pressent" que tel et tel acte est "bon" ou "mauvais", sans en être sûr. Le bon et le mauvais étant ressentis par l'homme comme des notions relatives, entre lesquelles il peut se tromper, en opposition entre le vrai et le faux, qui, elles, sont des connaissances absolues.

Avant d'avoir mangé de l'arbre, il savait aussi qu'il était nu, sans pourtant qu'il n'ait honte, car, dans l'absolu, le corps est un objet saint. Mais, après avoir mangé, la nudité lui faisait honte, car, ayant sa connaissance brouillée, il pourrait croire au bonheur du désir de la chair, quand, en fait, la nudité abuse, et ne l'attire vers rien, ou encore pire.

Pirké Avot

Le traité Avot est construit depuis la 4^{ème}

michna, selon un système de transmission qui se déroule de la manière suivante : à chaque transmission générationnelle, un binôme transmet à un autre. Ainsi, jusqu'à présent, nous avons vu Yossé ben Yoezer et Yossé ben Yo'hanan qui nous ont enseigné comment établir notre maison, Yéochoua ben Péra'hia et Nitaï Haarbéli nous ont appris comment nous comporter avec notre entourage.

Le Maharal explique que chacun des binômes est composé du prince de la nation et du chef du tribunal. Ainsi, de manière systématique, chaque binôme s'attaque à la même problématique mais observé de deux angles différents: le prince nous enseigne ce que nous devons faire (fais-toi un maître et acquiert un ami) et le chef du tribunal ce que nous devons éviter de faire (éloigne-toi d'un mauvais voisin). Par ce procédé, l'un vient nous inculquer l'amour divin à travers l'application des commandements positifs, pendant que l'autre vient nous enseigner la crainte divine à travers les commandements négatifs.

Cependant, après avoir utilisé ce modèle pour nous apprendre comment nous comporter avec nos supérieurs (les Sages), puis avec nos semblables (notre environnement nos voisins etc.), viennent ensuite Yéhouda ben Tabai et Chimon ben Chéta'h pour nous enseigner comment nous comporter dans des situations où nous sommes confrontés à des gens hiérarchiquement inférieurs (en l'occurrence ces deux michnayot s'adressent aux juges).

Le premier cité, (selon Tana Kama 'haguiga 16), le nassi (le prince) nous dit : ne fais pas de toi l'avocat d'une des parties (seules les parties prenantes, ont le droit d'argumenter en leur faveur). Le second, le Av beth din nous enseigne: multiplie les vérifications des témoins. Selon ce modèle, nous constatons que les rôles ont été inversés. Comment se fait-il que ce soit le nassi qui donne les recommandations négatives et le Av Beth Din les instructions positives ?

En réalité, comme nous l'avons signifié précédemment, le nassi a comme charge d'inculquer l'amour de D-ieu et le juge, la crainte divine. Cependant, vu que ces recommandations s'adressaient au juge, c'est-à-dire au sommet de la hiérarchie législative, ces deux maîtres ont pris en compte l'impact indirect que leur enseignement aura sur le peuple.

Ainsi, en incitant les juges à se comporter avec la crainte du ciel, ceux-ci entraîneront un élan d'amour de la part des plaignants en particulier et du peuple de manière plus générale en voyant l'abnégation et le dévouement dont font preuve l'élite et les chefs de la communauté. Le nassi en cela, reste dans son rôle: insuffler l'amour divin. D'un autre côté, le Av Beth Din a pour rôle d'augmenter la crainte des cieux. Or, en encourageant le juge à développer son amour divin, celui-ci par sa conduite entraînera la révérence du respect et de l'estime, pour ce qu'il représente et donc par ce biais, ramènera les gens vers la crainte divine.

G.N

La Force de la Prière

Balam, roi de Moav, voit d'un mauvais œil le peuple juif s'approcher de son territoire. Animé d'une haine profonde d'Israël, il décide d'engager Bilam pour maudire le peuple juif. Mais, tous les efforts déployés par ce dernier se révéleront vains.

Si ces malédictions n'ont pas atteint leur objectif, pourqu'on la Torah nous donne-t-elle tant de détails sur leur contenu ?

Rabbi Yo'hanan dit : De la Bérakha de ce racha, tu peux apprendre ce qu'il voulait maudire, car Hachem a inversé sa parole. Bilam dit : *"Ma tovou ohalékha Yaacov..."* (Bamidbar 24,5). Il fait, par là, l'éloge des synagogues desquelles s'élèvent la voix de la prière et de l'étude, qui est la principale arme du peuple juif. Bilam est conscient que tant que la prière s'élève, il n'a aucune chance. C'est donc sur ce point qu'il cherche à nous atteindre.

Il dira : *"Hen am kélavî yakoum, vékhaari itnassa Lo*

ichkav ad yokhal térèf" (23,24), où il met en valeur le peuple qui sait se lever tôt le matin pour saisir les mitsvot et faire le Chéma, tel un lion qui bondirait sur sa proie ; et qui, la nuit venue, ne va pas se coucher sans avoir proclamé la royauté d'Hachem avec la lecture du Chéma.

Bilam dira également : *"Kara chakhav kéari"* (24,9) "Il se couche comme un lion".

Donc, si la bénédiction de Bilam porte sur le Chéma, cela signifie que c'est précisément sur ce point qu'il voulait toucher Israël.

Le Zohar explique que lire le Chéma avant d'aller dormir, permet de détruire toutes les formes de Mazikim (mauvais anges) qui ont pu, éventuellement, être créés par des fautes commises ou par des potentialités dilapidés en vain.

La Guémara (Bérakhot) compare le Chéma avant d'aller dormir, à une épée doublement tranchante

capable de détruire tous les ennemis.

Le Zohar (Parachat Lekh Lékha) rapporte que tout celui qui prononce le Chéma comme il faut, avant de dormir, voit son âme montée pendant la nuit pour s'approcher du trône céleste qui est entouré de 60 anges. Là, chaque ange se saisit d'une des 60 lettres qui compose le Chéma (1^{er} paragraphe) et chantent avec, toute la nuit.

Nous comprenons mieux pourquoi Bilam était si obstiné à ne pas nous laisser prier.

La Torah nous décrit donc avec précision tout ce qu'a fait Bilam, car sa détermination à vouloir nous empêcher de prier, est pour nous révélatrice de la force de notre Téfila. (Rav Chlomo Assoulina)



Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Yaacov est un jeune Ba'hour raconte que Rabbi Akiva Ben Yechiva de Mir. Un beau jour, il Karchi eu vent que plusieurs doit s'absenter de sa Yéchiva 'Hakhamim voulaient destituer pour aider ses vieux parents qui Rabban Chimon Ben Gamliel de n'ont eu d'autre choix que de son poste de Nassi (Président faire appel à lui. Sa Mitsva du tribunal) en lui demandant accomplie, il retourne de faire un cours sur la rapidement vers l'étude de la Massekhet Ouktsine,

Torah qu'il aime tant. Alors que Massekhet que Rabban Chimon Yaacov se trouve dans ne connaissait pas (à son niveau l'autobus du retour, il entend bien sûr) afin de lui faire honte devant lui un homme qui parle et ainsi le destituer. Voyant au téléphone avec - semble-t-il qu'il lui en adviendrait une - sa femme et lui annonce qu'il grande honte, Rabbi Akiva ne va pas tarder à arriver à Mir décide de le sauver : pour cela, il pourra donc se renseigner et voir de lui-même le sérieux de où se trouvait Rabban Chimon Eliel, un jeune homme qu'on a proposé à leur chère fille. Raban Yaacov tend l'oreille car le Chimon Ben Gamliel comprit fameux Eliel n'est autre que qu'il se tramait quelque chose, son voisin de chambre qu'il l'écoula bien et révisa toute la apprécie tant, mais nuit. Le lendemain, les malheureusement le père 'Hakhamim vinrent trouver raccroche et s'apprête à Raban Chimon et lui descendre du bus. Yaacov demandèrent un Chiour, ce descend lui aussi et se met à qu'il fit à merveille. Mais de cette histoire le Rav nous dit à la Yéchiva, se dépêche d'aller que l'on ne peut rien trouver Eliel dans leur chambre apprendre car ici c'était pour lui et le prévient que celui qui sera éviter une grande honte tandis peut-être son futur beau-père qu'à Eliel il n'en découlera ne va pas tarder à arriver pour aucune honte. Le Rav l'espionner. Évidemment, Eliel Zilberstein nous enseigne que se dépêche de descendre au Yaacov avait le droit d'agir de la Beth Hamidrach même si ce sorte et ce n'est pas considéré n'est pas encore l'heure et se comme quelqu'un qui dévoile met à étudier de façon un secret mais plutôt d'une spécialement expressive. Mais aide providentielle qui l'aidera. maintenant Yaacov se pose la Le Rav rajoute simplement qu'il question à savoir s'il a bien agi serait bien que Yaacov lui dise car certes, Eliel est un bon aussi qu'il espère et attend de garçon qui étudie lui qu'il avance et arrive généralement avec sérieux rapidement à atteindre un haut mais l'image qu'il a donnée niveau comme celui qu'espère aujourd'hui va au-delà de sa un beau-père envers son véritable identité.

La Guemara Orayot (13b) nous

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Hachem dit à Bilam : tu n'iras pas avec eux, tu ne maudiras pas le peuple car il est béni." (22, 12)

Rachi explique : "tu n'iras pas avec eux, il répondit : dans ce cas, je les maudirai depuis ici. Hachem répliqua : tu ne maudiras pas le peuple. Alors Bilam rétorqua : s'il en est ainsi, je vais les bénir. Hachem répondit: ils n'ont pas besoin de ta bénédiction car il est béni. Cela ressemble à une guêpe à laquelle on aurait dit : ni ton miel ni ton dard".

Les commentateurs demandent : A priori, le machal (parabole) ne correspond pas au nimchal (ce que l'on veut exprimer) car dans le cas de la guêpe, on ne veut pas le miel s'il y a le dard avec, c'est pourquoi si pour avoir le miel il faut avoir le dard avec, alors on dit: ni ton miel ni ton dard. Mais c'est sûr que de n'avoir que le miel sans le dard, cela tout le monde veut. Or, ici c'est de cela qu'il s'agit après que Hachem ait refusé à Bilam de maudire le peuple alors ce dernier propose de le bénir. Cela veut dire le bénir sans le maudire, donc dans le machal, cela correspond au miel sans le dard et de cela tout le monde veut ?

Les commentateurs répondent de la manière suivante :

En introduction, on pourrait s'interroger sur l'attitude de Bilam : voilà qu'il désire les maudire et du fait que cela lui a été refusé, il veut maintenant les bénir ? Comment comprendre cette attitude ?

Il est écrit dans le midrach : Pourquoi Rivka était-elle stérile ? Afin qu'on ne dise pas que la bénédiction que les réchaïm lui ont faite "Notre sœur puisses-tu devenir des milliers de myriades" s'est réalisée. De là on apprend un principe: la bénédiction d'un racha

est en fait une malédiction afin que l'on ne dise pas que sa bénédiction s'est réalisée ; c'est le contraire qui se réalisera, comme pour le cas de Rivka qui est devenue stérile par la bénédiction de Lavan. Ainsi, en faisant des bénédictions aux bnei Israël, Bilam souhaitait que c'est le contraire qui se réalisera pour ne pas qu'on dise que la bénédiction d'un racha s'est réalisée. Il voulait donc donner du miel pour qu'en fin de compte cela soit du dard. C'est sur cela qu'on lui dit ni ton miel ni ton dard.

Mais Hachem lui répondit qu'ils sont déjà bénis, c'est-à-dire qu'il y a ici une grande différence avec le cas de Rivka. En effet, Rivka n'avait pas été bénie avant la bénédiction de Lavan donc si celle-ci s'était réalisée on aurait dit que la bénédiction d'un racha s'est réalisée, alors que les bnei Israël ont déjà été bénis avant par Hachem! Donc personne ne dira que c'est grâce à la bénédiction du racha Bilam car tout le monde sait que c'est grâce à la bénédiction de Hachem.

On pourrait également proposer la réponse suivante :

En réalité, c'est certain que le désir profond de Bilam est de maudire les bnei Israël. Pour cela, il voulait que Hachem lui permette de partir avec ses hommes même si pour cela il fallait bénir les bnei Israël. Ainsi, il espérait avoir l'occasion de les maudire, ce qui, selon lui, était possible comme Rachi le dit : "... Je vais donc faire en sorte de trouver un moment approprié pour maudire sans qu'ils s'en rendent compte." [22,9] Donc il voulait donner du miel pour pouvoir donner le dard et c'est sur cela qu'on lui dit ni ton miel ni ton dard.

Mordekhai Zerbib